Louis Fréchette

notre histoire littéraire

devra consacrer un

chapitre à ce genre,

parce que plusieurs de

Pour présenter leurs

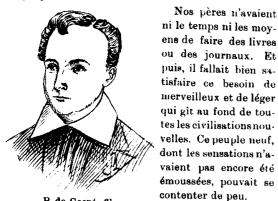
conteurs ont adopté

liver en leur donnant

NOS CONTEURS CANADIENS

Nous extrayons de la préface d'un ouvrage qui doit paraître prochainement, le fragment qui suit, sur le conte et les conteurs au Canada. C'est une véritable primeure, car c'est la première fois qu'un travail quelconque est fait sur cette matière.

Pendant longtemps, le conte et la légende ont été nos seules productions littéraires. C'est d'ailleurs ce qui a constitué le commencement des lettres chez tous les peuples.



P. de Gaspé, fils

velie-France, notre immense contrée, avec ses fleuves géants, ses lacs énormes et ses forêts profondes, devait paraître enveloppée de mystère. D'autre part, l'état d'âme des colons, leur naïveté, leur foi sincère, la sauvagerie des lieux et leur émouvant caractères de grandeur, l'éloignement de la mère-patrie et des



P. de Gaspé, père

fées ; ils admirent et ezagérèrent leur influence. Nous étions alors aux beaux jours des superstitions générales communes à tout un peuple. Nos prêtres avaient beau s'efforcer de déraciner ces mauvaises herbes, ils n'y parvensient que lentement. Par leurs efforts multipliés, l'ins-



tenté de sauver de l'oubli plusieurs de ces contes d'autrefois, qui plaisaient à l'âme candide de nos pères, et les jeunes générations ont pris un plaisir extrême à leur lecture. Le nombre de ces productions est déjà assez Nos pères n'avaient considérable pour nous ni le temps ni les moypermettre de dire que

Depuis quelques an-

nées, nos écrivains ont



H. Beaugrand



Wilfrid Larose

couleur locale, le fait typique, l'idiome, on dirait presque le geste qui en font tout le

Il convient cependant d'ajouter ceci : c'est qu'avec Fréchette, Beaugrand et de Montigny, le conte est ordinairement joyeux ; il est sentimental avec Françoise et ironique



Francoise

Taché : mais elle n'at-

teignit son plein déve-

loppement qu'en ces

dernières années avec

Fréchette, Beaugrand,

Françoise, Larose et

Ces écrivains se sont

surtout attachés à ren-

dre à notre conte sa

lui donner la saveur du

L. de Montigny.

Louvigny de Montigny

rament.

évolué, nos croyances sont condamnés à faire entendre toujours la même note, mais simplement qu'il me paraît y avoir une jeune fille—une vraie Hollandaise, blonde et rose, note dominante dans leurs œuvres et que c'est celle aux yeux bleus, qui se tenait toute droite, très fièreque je signale.

perstition, menacent tingue? Mon choix a-t-il été judicieux? Ai-je bien de se perdre irrémédia- nommé ceux qui sont nos vrais conteurs canadiens. par le fond et la forme, c'est-à-dire par ce quelque

chose de caractéristique qui fait que leurs contes ne pourraient s'appliquer à un autre pays ou à un autre peuple?

En tous cas tel a été mon but, et tel a été le résultat de mes recherches et de mes analyses.

63 Massicotte

LA COLOMBE DE L'ARCHE

EPISODE DE LA GUERRE DU TRANSVAAL 1881

...Le capitaine Berger se dressa sur ses étriers et, promenant ses regards autour de lui, essaya de percer l'amoncellement confus de rocs et de broussailles, l'inextricable débale où le détachement hol'andais cherchait vainement un chemin qui lui permît de ralnos meilleurs écrivains lier le gros des troupes rassemblées à Spitz-Kop, soules ordres du général Joubert.

Le soir tombait. On s'était battu tout le jour, et les Boers, coiffés du large feutre, la carabine à l'épaule, chamarrés de cartouches, cheminaient péniblement, le front bas et la jambe lourde, accablés de fatigue, de chaleur et d'inquiétude. Dans un mouvement de retraite de l'armée, débusqués des hauteurs de Spirz-Kop par les Anglais du général Colley, ils s'étaient trouvés rejetés dans le massif montagneux, coupés de leurs compagnons ; et, depuis ce temps-la ils erraient au hasard ; la bataille devait être termis née maintenant ; les coups de feu qui les guidaient avait cessé, et la nuit rapide des contrées tropicales noyait d'ombre les bas-fonds.

Vers huit heures, le capitaine Berger et ses trente compagnons, ayant dévalé par un ravin presque à pic, se trouverent brusque nent sur le seuil d'une vaste plaine Derrière eux, les cimes de montagnes se fondaient dans les ténèbres d'un ciel orageux ; à droite et à gauche, d'épaisses forêts s'étageaient, enserrant de beaux pâturages, et descendant jusqu'aux bords d'une rivière qui luisait dans l'ombre comme une lame d'acier bleu. Des brumes laiteuses vorlaient les étoiles et roulaient lentement les unes sur les autres bien qu'aucun souffle n'agitât l'air immobile ; la chaleur était accablante. Les roseaux géants du marais s'agitèrent tout à coup et des masse énormes surgirent à grand fracas des eaux bourbeuses.

Les soldats s'arrêtèrent et s'assirent ça et là ; les éléphants, troublés dans leur bain, regagnèrent pesamment la forêt. Tout à coup un homme se leva et dit :

-Je vois une lumière!

-J'entends le canon ! ajouta un autre.

Tous regardèrent et écoutèrent. Un point lumineux trouait les ténèbres et se réfléchissait dans l'eau. Un physionomie exacte, à sourd grondement retentissait au loin, dans le silence de la nuit, la petite troupe marcha vers le feu signalé et bientôt la masse noire d'une grande maison basse se profilait devant eux, sur le ciel. Le capitaine poussa son cheval jusqu'à la porte et heurta le lourd vantail de la crosse de son Winchester. La lumière qui brillait derrière une vitre, s'éteignit soudain ; un volet s'entr'ouvrit et un canon de fusil s'allongea hors du mur comme un serpent.

-Qui va là ! demanda une voix rude, en hollan-

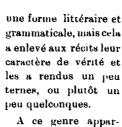
-Amis, répondit l'officier.

Le fusil disparut. La serrure grinça ; la porte roula sur ses gonds et trois personnes apparurent aux yeux des soldats : d'abord un vieil homme, tout blanc et tout cassé, qui s'appuyait sur un lourd fusil de munition; puis une femme, très vieille, elle aussi, tout effarée, et tenant entre ses mains tremblantes une lampe qu'elle élevait ; derrière les deux paysans, une ment.

Pleins de joie, ils accueillirent les soldats.

-Femme, dit le paysan, dresse la table ; et toi, Catherine, va-t-en quérir le fromage et la bière.

Elles obéirent très empressées. Le vieux referma



A l'aurore de la Nou-

Alp. Poitras

centres civilisés, tout

cela ne pouvait man-

quer d'influencer ces

courageux enfants de

France qui traversaient

les mers pour venir

fonder une nation dans

Nos ancêtres virent

donc réellement, à cette

époque, les revenants,

les feux-follets, les lu-

tins, les loups-garous,

les sorciers et même les

Faucher de St-Maurice

truction s'est enfin ré-

pandue, le progrès de

la civilisation a jeté ses

lumières dans les es-

prits, nos mœurs ont

se sont modifiées et de

nos jours la légende et

le conte qui étaient la

conséquence de la su-

blement.

un pays vierge.

tiennent Philippe de Gaspé, fils, A. Poitras et Faucher de Saint-Maurice. A la seconde manière, qui nous semble supérieure à la précédente, appartiennent Philippe Aubert de Gaspé, père, puis J. C.



terroir, à conserver la

avec Larose. Chacun y a mis un peu de son tempé-Néanmoins, je ne veux pas dire que ces auteurs se

Maintenant, ai-je bien saisi la différence qui les dis-